



Marie de Médicis, fond de salière en cuivre émaillée par Jean Courtat dit Vigier, début du XVII^e s. © Musées d'Angers, Pierre David.

MARIE DE MÉDICIS AU LOGIS BARRAULT

En 1619, le gouvernement de l'Anjou est donné à Marie de Médicis, mère de Louis XIII. Pendant près d'un an, elle réside au logis Barrault. La rivalité entre « la mère et son fils » trouve son épilogue lors de la Drôlerie des Ponts-de-Cé, le 7 août 1620. Cette déroute de l'armée de la reine, après un rapide combat, conduit à une paix conclue à Angers trois jours après. Bien qu'exilée hors de l'Anjou, elle reste néanmoins locataire de cet hôtel particulier.



Henri Arnauld, peinture d'après Pierre Besnard, XVIII^e siècle. Crédit : © Musées d'Angers



L'abbaye Saint-Nicolas, bâtiments classiques dominant l'étang, dessin aquarellé par Auguste de Sainson. © Musées d'Angers, David Riou.

LES GRANDES ABBAYES

Tous les anciens monastères bénédictins dont la fondation remontait au Moyen Âge sont réformés au cours du XVII^e siècle. Cette réforme s'accompagne de la reconstruction de tous les bâtiments religieux. Parmi les constructions grandioses conservées, on peut encore admirer celles de l'abbaye Saint-Nicolas, achevées en 1732 qui dominent l'étang du même nom.

HENRI ARNAULD, UN ÉVÊQUE EXEMPLAIRE

Henri Arnauld (1597-1692) est l'une des grandes figures religieuses d'Angers. Il y est nommé évêque d'Angers en 1649 au moment des troubles de la Fronde. Rigoureux et exemplaire, il consacre toute sa vie à son diocèse qui reste marqué par son action pastorale : création du séminaire, composition d'un nouveau catéchisme, fondation d'un mont-de-piété etc. Sa longévité et son activité impressionnent ses visiteurs comme Mme de Sévigné qui confie dans une lettre : « C'est un prodige que je fus ravie de voir de mes yeux ». Il meurt dans sa 95^e année, vénéré comme un saint par les Angevins.

CRÉATION DE L'ACADÉMIE ROYALE DES BELLES-LETTRES D'ANGERS

En 1685, l'élite intellectuelle se propose de créer une académie des Belles-Lettres à l'image de l'Académie française. Le maire d'Angers, François Grandet, obtient l'autorisation royale. Les trente académiciens sont installés dans un pavillon du jardin de l'hôtel de ville, figuré sur ce jeton de maire. L'un de ses membres les plus connus est Gilles Ménage, fameux grammairien, qui a, très injustement, inspiré le personnage de Vadius dans la comédie de Molière, *Les Femmes savantes*. En 1761, une autre société savante, le bureau d'agriculture, est installée dans ce pavillon de l'académie. Ces deux sociétés, disparues à la Révolution, se réunissent pour renaître en 1828 sous le nom de Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.



Jeton en cuivre du maire Mathieu Renou, sieur de La Féauté, figurant au revers l'académie royale des Belles-Lettres d'Angers, 1689. Crédit : © Musées d'Angers, Pierre David.